

**« Les deux, vers une seule chair ! »**  
**Mc 10, 2-16**  
**Homélie du 27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire B**

« Dieu n'a pas de distractions ! ». Ce n'est donc pas un hasard si, le jour où s'ouvre à Rome le second synode des évêques sur le thème de la famille, l'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle l'indissolubilité du mariage enseignée par Jésus. Des voix, en effet, se font entendre, venant de théologiens, voire même d'évêques, pour remettre en cause cette indissolubilité, qu'on voudrait remplacer par la notion de « stabilité ». Tout cela au nom d'une certaine miséricorde qu'il conviendrait d'exercer envers les divorcés-remariés souffrant d'être exclus de la communion sacramentelle du fait précisément de leur divorce.

Sans entrer dans ce débat, mettons-nous à l'écoute de la Parole de Dieu et essayons de comprendre ce qui fonde cette indissolubilité du mariage, voulue par Dieu à l'origine, selon l'affirmation même de Jésus dans cet évangile d'aujourd'hui.

Jésus fonde l'indissolubilité du mariage sur cette citation du livre de la Genèse : « Ainsi, ils ne sont plus deux mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! ». Mais qu'est-ce que Dieu a uni, sinon ce qu'il a d'abord séparé et que le texte de la Genèse que nous venons d'entendre appelle *'ish*, l'homme, et *'ishah*, la femme.

Avez-vous prêté attention à cette curieuse opération chirurgicale à laquelle Dieu s'est livré dans ce récit ? Il a pris un des côtés de *'ish* endormi et il a construit ce côté en *'ishah*, en femme. Et il l'a fait venir vers l'Humain, vers Adame, et celui-ci a pris conscience de ce qu'il y avait en lui et dont il n'avait pas conscience tant que cela n'était pas séparé de lui, « cet os de ses os, et cette chair de sa chair ». Cette séparation n'est donc que provisoire, pour une prise de conscience, mais elle postule une réunification de ce qui ne fait qu'un par essence. C'est pourquoi le texte nous l'affirme : « et ils seront les deux vers une seule chair ». Homme et femme ne sont que les deux parties d'un être unique, l'Adame, qui ne prennent sens que dans leur réunification. Cette réunification, ce n'est pas seulement l'acte conjugal par lequel, comme l'affirme la Bible, « l'homme connaît sa femme ». C'est aussi l'enfant qui naîtra de cette union qui réalise également cette « seule chair » vers laquelle homme et femme doivent tendre. Et nous trouvons là le premier fondement théologique de l'indissolubilité du mariage, chrétien ou non, ainsi que celui de sa fécondité qui en découle naturellement. Ce n'est sans doute pas sans raison que, dans l'évangile de ce jour, après avoir rappelé l'indissolubilité du mariage, Jésus se fâche contre ceux qui ne veulent pas accueillir l'enfant, fruit et manifestation de l'union réussie de l'homme et de la femme.

Quand un homme et une femme se sont rencontrés et perçus comme les deux parties d'un même être, ils se sentent profondément attirés l'un vers l'autre, comme deux aimants de pôles contraires, afin d'unir ces deux parties et reconstituer cet être unique qu'ils sont et que manifeste l'enfant né de leur union. Ils répondent ainsi à la vocation pour laquelle ils ont été créés par Dieu et il ne leur est plus possible de faire cette marche arrière que constitue le divorce. Soit dit en passant, c'est aussi parce que l'homme et la femme sont les deux parties d'un même être que le mariage entre deux personnes de même sexe est un non-sens par rapport au plan divin.

Mais il y a une deuxième raison complémentaire, qu'apporte la révélation chrétienne et qui renforce l'indissolubilité du mariage d'un homme et d'une femme. C'est le fait que le mariage chrétien est un sacrement. Qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est une action symbolique qui réalise ce qu'elle signifie. Si le mariage chrétien est un sacrement, il signifie donc quelque chose qu'il contribue à réaliser. Que signifie le mariage chrétien et que réalise-t-il ?

Ce qu'il signifie, les Pères de l'Eglise l'ont perçu en nous enseignant que tous les faits de l'Ancien Testament n'étaient qu'une préfiguration du Christ. Et ils ont donc établi un lien entre, d'une part, *'ishah* tirée du côté de *'ish* endormi et, d'autre part, l'eau et le sang sortis du côté du Christ, endormi du sommeil de la mort sur la croix, ce Christ que justement l'apôtre Paul nous présente comme le second Adam. Pour les Pères de l'Eglise, cette eau et ce sang sortis du côté du Christ symbolisent l'Eglise, la nouvelle Eve, construite précisément par l'eau de la Parole du Christ et par le sang de sa croix. La construction de la femme à partir du côté de l'homme, telle que nous la décrit la Genèse, n'est donc que la préfiguration de la construction de l'Eglise à partir du côté du Christ, c'est-à-dire à partir de son cœur. Et le mariage d'un homme et d'une femme préfigure donc l'union du Christ et de son Eglise.

C'est d'ailleurs ce que nous enseigne explicitement l'apôtre Paul dans son épître aux Galates, chapitre 5, versets 23 à 32. Ce texte, nous l'avons entendu le 23 août dernier dans la seconde lecture du 21<sup>ème</sup> dimanche ordinaire. Ré-écoutons-le :

« Pour la femme, le mari est la tête,  
tout comme, pour l'Eglise, le Christ est la tête,  
lui qui est le Sauveur de son corps.  
Eh bien ! Puisque l'Eglise se soumet au Christ,  
qu'il en soit toujours de même pour les femmes  
à l'égard de leur mari.  
Vous, les hommes, aimez votre femme  
à l'exemple du Christ :  
il a aimé l'Eglise,  
il s'est livré pour elle,  
afin de la rendre sainte  
en la purifiant par le bain de l'eau baptismale,  
accompagné d'une parole ;  
il voulait se la présenter à lui-même, cette Eglise,  
resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel :  
il la voulait sainte et immaculée.  
C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme :  
comme leur propre corps.  
« A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère  
et il s'accolera à sa femme  
et ils seront les deux vers une seule chair.  
Ce mystère est grand :  
moi je parle par rapport au Christ  
et par rapport à l'Eglise. »  
(Ep 5, 23-32)

Vous voyez : l'apôtre Paul nous rappelle que la femme fait partie du corps de l'homme et donc que celui-ci doit aimer sa femme comme étant son propre corps. Il ne fait ici que reprendre l'enseignement de la Genèse dont nous avons parlé plus haut. Mais, en même temps, il nous révèle un grand mystère, c'est-à-dire un enseignement réservé aux seuls initiés, ceux qui ont la foi au Christ, nous autres chrétiens.

Ce grand mystère est le suivant. Cette réalité que constitue le mariage d'un homme et d'une femme n'est que la manifestation, dans ce Monde d'En Bas où nous vivons, d'une réalité du Monde d'En Haut qui est ici l'union du Christ et de son Eglise. Et c'est parce que l'union d'un homme et d'une femme est la manifestation de l'union du Christ et de son Eglise que le mariage est indissoluble, comme l'est l'union du Christ et de son Eglise.

Maintenant, si nous savons que le mariage chrétien signifie l'union du Christ et de son Eglise, il contribue à la réaliser. De quelle manière ? En fait, l'union du Christ et de son Eglise n'est rien d'autre que l'union de la divinité et de l'humanité. Cette union est déjà réalisée dans le Christ, ce Dieu-Homme, où nature divine et nature humaine sont unies dans sa personne unique. Mais atteindre l'union de son humanité à la divinité est la vocation de chaque chrétien. Comme nous le rappelle l'apôtre Pierre, nous sommes tous appelés « à devenir participants de la divine nature » (2 P 1, 4).

Ce que le mariage chrétien réalise donc, c'est une sorte de transsubstantiation de l'amour des époux en l'amour réciproque de la divinité et de l'humanité. De même que le pain et le vin, tout en gardant les apparences et les propriétés du pain et du vin, deviennent réellement et substantiellement le corps et le sang du Christ au moment de la Consécration, de même, l'amour que l'homme porte à sa femme devient l'amour même dont Dieu aime l'Humain et l'amour que la femme porte à son homme devient l'amour même dont l'Humain aime Dieu. De même, le désir de l'homme pour sa femme devient le désir de la divinité pour l'humanité et le désir de la femme pour l'homme devient le désir de l'humanité pour la divinité. Et c'est parce que l'amour et le don de Dieu sont sans repentance que l'amour et le don de l'homme doivent être sans repentance. Et c'est parce que Dieu exige la fidélité sans faille de l'humanité à son égard que la fidélité de la femme doit être également sans faille à l'égard de son mari. Sinon, l'homme et la femme mariés manquent gravement leur but, ce qui est le sens même du mot péché, en grec *amartano* = manquer le but.

Mais une question se pose pour vous, religieux et religieuses, qui avez fait le vœu de chasteté ? Devez-vous vous résoudre à vivre atrophiés de cette deuxième moitié de votre être que constitue pour vous l'homme ou la femme auxquels vous avez renoncés ? Si l'une des fonctions du mariage est de manifester l'union du Christ et de son Eglise et d'en révéler toute la richesse, quelle est votre fonction de célibataire consacré ?

En fait, si le mariage a pour fonction de signifier l'union de la divinité et de l'humanité tout en contribuant à la réaliser, il n'est qu'un moyen relevant de ce Monde d'En Bas. Mais, comme nous l'enseigne Jésus lui-même, dans le Royaume d'En Haut, « il n'y a ni époux, ni épouses, mais on est comme des anges dans le ciel » (Mt 22, 30), c'est-à-dire comme ceux qui, par vision directe de Dieu, lui sont définitivement unis.

C'est cette réalité mystérieuse du Monde d'En Haut, celle de la condition des anges, qui sera aussi la nôtre à tous au Jour de la Résurrection des morts, que le célibat consacré à pour mission de manifester dès aujourd'hui, dans le Monde d'En Bas.

Veuille l'Esprit-Saint éclairer nos évêques réunis en synode et les maintenir dans la vérité tout entière, afin qu'ils sachent trouver un juste équilibre entre la saine doctrine et une miséricorde qui, sans juger ni condamner les personnes, sache les accueillir et les accompagner pour les aider à progresser dans une plus juste compréhension de la volonté de Dieu sur eux, volonté de Dieu n'excluant pas le mystère de la Croix et donc la souffrance.